

Autrefois les insulaires n'avaient pour armes que la lance et le casse-tête; mais aujourd'hui les fusils sont en grand nombre dans leurs armées, et cette meurtrière importation a changé le sort des combats, ou plutôt encore la force corporelle décidait de la victoire.

Ennemis implacables, les Zélandais épargnent rarement le vaincu: plus d'un équipage européen en a fait la triste expérience.

Dans ces contrées guerrières, deux vaillants adversaires se sont longtemps disputé le pouvoir: Chongui, qui affectionnait les habits et les coutumes des européens et Pomaré, qui fut vaincu en 1826 et dévoré par son frère vainqueur. Chongui, dont la remarquable intelligence pouvait hâter l'époque de la civilisation de sa patrie, sans une mort prématurée, passa en Angleterre, dans le but d'améliorer la condition de son peuple par l'agriculture et les arts mécaniques.

Une société de missionnaires s'est établie dans les états de Chongui et a réussi à rendre meilleur le sort des Zélandais par l'importation de quelques produits utiles; mais elle n'a pas obtenu le même succès dans ses travaux apostoliques.

Notre guide, qui entend parfaitement la langue du pays, se propose d'avoir une conférence avec les Zélandais et de s'informer de leur religion et de leur gouvernement, puis nous reviendrons en Canada.

## L'ÉGLISE.

Où sont-ils, les Assyriens anciens et nouveaux? les Grecs? les Médés? les Perses et les Romains, leurs vainqueurs? Que sont-ils devenus, les Manichéens? les Donatistes? les Ariens? et tant d'autres sectes? Tous ont fleuri un instant, puis tous sont passés par la même route, sans laisser, après eux, la moindre trace de leur passage. De nos jours faites revenir Luther, Zuingle, Calvin, tous les coryphées de la réforme, faites qu'ils prêchent de nouveau leurs doctrines: nul de leurs disciples ne comprendra leur langage, et tous de crier: "Nous vous méconnaissions! Allez: Vous êtes des imposteurs! Allez: Nous avons la Bible: Rien de plus!"

La destruction, telle est donc la destinée de toutes les institutions basées sur la sagesse humaine, tel est l'anathème lancé contre elles, depuis l'origine des sociétés.

Au milieu de cette fluctuation, de cette caducité des choses humaines, une seule institution, méprisant les persécutions, bravant les tempêtes, demeure inébranlable, poursuit sa course à travers les âges et fait briller aux yeux des nations une lumière plus éclatante que le phare, guide fidèle des vaisseaux, pendant les

ténébres de la nuit. Les autres institutions, comme ces vapeurs légères qui précèdent le lever du soleil, n'ont fait que paraître à l'horizon; l'Église catholique, par un contraste frappant, existait il y a plus de dix-huit cents ans, elle existe encore aujourd'hui aussi jeune, aussi forte que jamais, et montre bien par là qu'elle ne tire pas son origine de l'homme.

En ne considérant l'Église que dans sa conception. La sagesse humaine n'y trouve qu'un dessein chimérique et qu'une absurdité complète, parce que les moyens paraissent diamétralement opposés aux effets attendus. L'étonnement augmente encore si l'on se transporte aux temps où fut jetée la pierre fondamentale de ce vaste édifice. En effet, qu'était le polythéisme sous l'empire universel de Rome? Un cadavre en dissolution, impuissance radicale, horribles dépravations de mœurs, monstruosités affreuses qui feraient frémir un honnête païen et que l'on doit laisser dormir sous le drapeau funéraire qui les couvre. "Post mortem nihil, ipsaque mors nihil," telle était la doctrine des lumières de ces temps, voilà où en étaient réduites les antiques et simples vérités de la religion naturelle. Aussi fallait-il un miracle éclatant pour relever l'esprit humain, sur lequel toutes les lois des législateurs, soutenues de la force, ne pouvaient plus rien.

Tous les systèmes rêvés par les hommes sont restés à l'état d'utopie, malgré leurs efforts pour les faire plier à la pratique, malgré tant de mutilations faites à la loi naturelle, malgré tant de sacrifices faits à la corruption et aux exigences de leur patrie et de leur temps. Encore ces Lycurgue, ces Platon ont-ils jamais visé à l'humanité et à l'universalité? Cette tâche ne leur paraissait pas seulement absurde, mais inconcevable: un petit nombre de personnes, une petite ville était déjà trop! Pourtant ces législateurs de l'antiquité étaient des prodiges de science et de génie; pourtant ils ont mérité le beau surnom de sages. Tout est donc desespéré! . . .

Né dans un coin de la Judée, pauvre, obscur, méprisé, persécuté, un homme s'annonce enfin comme le Réparateur du genre-humain, se propose, de prime abord, le monde, le monde de tous les temps jusqu'à la fin des siècles. Il garde le silence durant la plus grande partie de sa vie, et s'il prêche pendant trois ans, ceux qui l'entendent le prennent pour un imposteur, le font mourir de la mort la plus ignominieuse, de la mort des esclaves.

Comment s'accomplira donc l'œuvre du salut des nations, comment seront-elles réhabilitées? celui qui doit les sauver expire et, en expirant, il ne charge ni rois ni armées d'aller soumettre la terre à sa loi? Douze pêcheurs, pauvres, ignorants et ti-

mides l'ont, il est vrai, accompagné pendant sa vie, mais ils sont les premiers à l'abandonner et à le renier. Que feront-ils ils ont perdu leur maître. Où iront-ils annoncer sa doctrine? Sera ce dans le lieu même où un peuple féroce a encore les mains teintes de son sang? Sera-ce là où cette doctrine nouvelle blessera à la fois les préjugés, les intérêts, les passions et les habitudes des peuples que le polythéisme a formés à son école? Que feront-ils? leur maître leur a commandé de n'avoir jamais recours à la puissance des hommes; il leur a déclaré qu'on regarderait sa doctrine comme folie; il leur a prédit le mépris, les souffrances, les persécutions et la mort.

Que feront-ils? . . . Écoutons Jésus-Christ, s'adressant, peu avant sa mort, à l'un de ses Apôtres: *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église*; je vois tous les assauts qui vont être livrés à l'existence, à l'indépendance, à la punité et à l'autorité de mon Église; je vois les persécutions, les schismes, les hérésies, les apostasies, les injures, les violences exercées depuis Néron jusqu'aux persécuteurs de Pie IX, et au delà, depuis Celse et Julien jusqu'à Voltaire, et au delà, depuis Arius jusqu'à Luther, et au delà; je vois des combats se préparant; je vois le sang couler; j'entends le démon demandant à vous cribler comme on criblé le front: *allez, les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle*, (l'Église.) C'est bien ici le lieu de dire avec Daguesscau: "Pour te prédire il fallait être prophète; pour le tenir il faut être Dieu."

ELEUTHERIUS.

[à continuer.]

ÉPIGRAMME CONTRE LA HARPE.  
Oh! l'Harpe est vraiment un professeur unique:  
Il nous parle si bien de vers, de poétique  
Qu'instruit par ses leçons, on ne peut désormais  
Lire un seul des vers qu'il a faits.

LE BION,

## CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abelle paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abelle.

## AGENTS.

A la Petite-Salle, M. M. Fournier.  
Chez les Externes, M. P. Drolet.  
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe.  
M. J. R. Ouellet.  
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.  
Au Collège de Ste. Anne, M. S. Vallée.  
J. B. BLOUIN, Gérant.